

Machine volante,
leurre et réalité

D A N I E L

CORBEIL

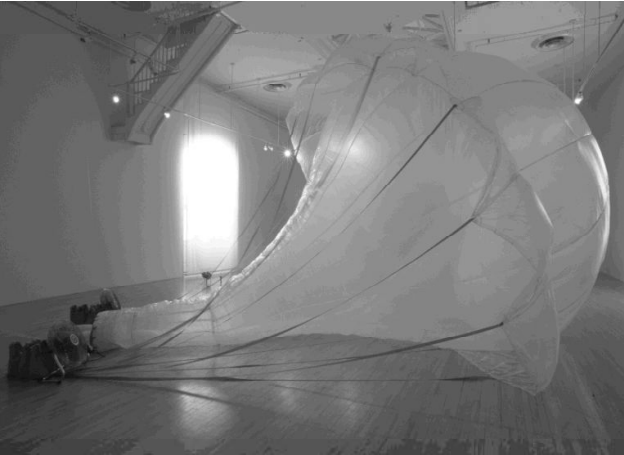


Commissaire : Jocelyne Fortin

Du 19 juin au 11 septembre 2005
Salle Alphonse-Desjardins

MUSÉE RÉGIONAL DE RIMOUSKI





Daniel Corbeil
Hydrozaire, 2002
Collection de l'artiste



Daniel Corbeil
Table d'expérimentation, 2002
Collection de l'artiste
Photo : Denis Farley

Survol d'une recherche quasi scientifique

L'art de Daniel Corbeil se développe autour d'une problématique consacrée aux moyens de transport, plus particulièrement celui du domaine aérien. Depuis ses premières œuvres réunissant à la fois kayak et avion, l'artiste poursuit sa recherche en ayant recours au narratif, au ludique et au ready-made. Maquettes de paysage, avions, dirigeables et montgolfières se côtoient, tels des éléments déclencheurs servant aux subterfuges. L'œuvre d'art devient ainsi une mise en scène offrant avec espièglerie des panoramas de sites naturels soumis à l'exigence humaine.

Originaire de la région de l'Abitibi-Témiscamingue, Daniel Corbeil connaît les lieux industriels qu'il représente dans ses bas-reliefs et ses photographies. Les points de vue représentés sont ceux du Nord québécois, héritage dévasté où la végétation a disparue par endroits en raison de l'exploitation minière excessive et de la pollution que cette activité a engendrée.

De 1990 à 2001, Daniel Corbeil évoque dans son travail une réalité tragique en cachant sous l'aspect de l'ironie, une vérité beaucoup plus dévastatrice. Par ses œuvres, l'artiste confronte nature et culture, voici son commentaire :

Chaque objet, sculpture ou installation que je crée, de même que les symboles industriels ou technologiques auxquels ils se rattachent (par exemple, des moyens de transport ou de communication), sont autant d'outils que je mets à ma disposition et à celle des spectateurs afin d'interroger la relation que l'objet entretient avec son environnement et son lieu d'origine. Les composantes de mon travail en arts visuels ne se limitent donc pas seulement à une recherche formelle mais questionnent aussi les valeurs sociales, culturelles ou industrielles qui se cachent derrière tout objet ou artefact. Chaque sculpture étant toujours le reflet partiel, fragmentaire de la société qui l'a vu naître, de sa réalité et de ses mythes¹.

En cherchant à reproduire, par l'assemblage de divers matériaux, des engins volants et des échantillons du monde reconstitués, Daniel Corbeil analyse l'illusion des proportions et la représentation physique du réel. Par des objets en modèle réduit ou de taille quasi réelle, il approfondit la conception d'un univers faisant une corrélation entre le vrai et le faux. La pertinence des propos qu'il aborde situe sa recherche sous l'angle d'une dénonciation pacifique où l'artiste tente d'établir une sensibilisation profonde aux problèmes écologiques par l'art.

J. F.

¹ GRANDE, John K. Daniel Corbeil. « Espèces d'espace nordiques et autres ». *Vie des arts*, n° 157, p. 19-23.



Daniel Corbeil
Avion ultra-léger, 1994
Collection du MRR
N.A.C. : 2002_21
Photo : Guy L'Heureux

L'art du canular

Machine volante, leurre et réalité offre un regard sur plusieurs œuvres de la collection du Musée régional de Rimouski créées par Daniel Corbeil et tirées de l'une des plus célèbres installations de l'artiste *Espaces nordiques* (1994). Questionnant avec finesse les liens unissant la réalité et le canular, Corbeil explore les territoires réels et imaginaires. Par le propos et l'esthétisme de son art, l'artiste éveille la curiosité du visiteur, tout en le sensibilisant à une vision du monde teintée des valeurs culturelles, sociales et industrielles qui ont habité le vingtième siècle et le début du nouveau millénaire.

En entrant dans l'espace d'exposition, le public est surpris par la dimension monumentale de l'Avion ultra-léger (1994) de taille quasi réelle. Cette réplique d'avion monoplace associe à la fois l'anecdotique de la réalité et du monde fantastique en remémorant comme archétype, les aventures légendaires de nombreux aviateurs. Cette sculpture est accompagnée de dix photographies, dont plusieurs mettent en scène l'Avion ultra-léger dans différents sites miniers de l'Abitibi-Témiscamingue. Ces œuvres témoignent avec espièglerie des panoramas aériens de cette région. Les épreuves couleurs montrent des vues en contre-plongée de maquettes rappelant les territoires saccagés par l'exploitation

démésurée du sol. La composition de ces œuvres révèle tantôt une simulation de vol, de s vues aériennes du paysage ou encore l'écrasement de l'appareil. Elles représentent, d'une certaine manière, de faux documents d'archives dévoilant le prétexte de l'œuvre et le simulacre.

Afin de mieux situer le caractère original des interventions de Daniel Corbeil, il nous a semblé important de signaler dans cette exposition quelques actions artistiques effectuées par l'artiste en dehors des lieux consacrés à l'art contemporain. À cet ensemble d'œuvres de la collection du Musée ont été ajoutés des photographies et dessins documentant les manœuvres relatives au Balénoptère (1998-2001), ainsi que celles réalisées dans le cadre de l'événement *Manège urbain* le 18 juin 2005 à Rimouski et mettant en scène *La Méduse* (2004-2005).

C'est entre l'invention et la fiction que réside la recherche de Daniel Corbeil. Ses œuvres constituent des rendez-vous où la tromperie devient à la fois amusement et prise de conscience.

Jocelyne Fortin
Commissaire de l'exposition

Daniel Corbeil
Avion ultra-léger, mine East-Sullivan, 1994
Collection du MiR
N.A.C. : 2003.17

Daniel Corbeil
Avion ultra-léger, mine Prissac, 1994
Collection du MiR
N.A.C. : 2003.18



L'appel de l'in vraisemblable

Daniel Corbeil est fasciné par les machines volantes qu'il reproduit avec souci, inventivité et humour. Animé d'une intelligence astucieuse et d'un désir du fantastique à la Jules Verne, Corbeil crée avec des matériaux simples et des objets communs des appareils pourvus d'un esprit scientifique, comme le ferait un ingénieur mécanicien aimant la dérision.

Par la création d'appareils aériens vraisemblables, Daniel Corbeil démontre un intérêt pour les moyens de transport et leur technologie. La sculpture Avion ultra-léger (1994) représente une œuvre importante dans la recherche de l'artiste en raison de sa dimension monumentale, son rendu presque réaliste et l'influence de ce travail dans la continuité de son art. Construit de feuilles d'aluminium rivetées, de bois, de caoutchouc et ornémenté de peinture, l'engin est tout à fait plausible, malgré une allure « artisanale » faisant penser à l'assemblage des modèles réduits. L'alliance du faire et d'un certain savoir scientifique permet à Corbeil de dépasser les frontières de la matérialisation de l'objet, tout en bénéficiant de sa signification et de sa symbolique. La limite entre le réel et le fabuleux devient dans ce cas très ténue. L'avion travestit en œuvre d'art, engage une réflexion portant sur le motif du sujet artistique, la perception du regardeur et les modes de représentation et d'interprétation.

La sculpture évoque, par ses caractéristiques formelles, les premiers avions de brousse, ainsi que les prémices de l'aviation modernes. Ce véhicule transmet par son apparence de multiples référents. Pourtant, il importe peu qu'il soit constitué d'un assemblage de métal ou de papier. C'est sa portée significative et sa symbolique, comme engin suggérant le vol, qui devient importante, puisque l'avion suggère la liberté de se déplacer, mais aussi celle du voyage imaginaire.

À la question « quel est l'enjeu de créer un avion qui ne peut voler ? » Daniel Corbeil ne cache pas que l'aspect fonctionnel demeure une fraude ludique permettant l'évocation du signe et du contenu du signifié. L'objet sculptural et sa représentation photographique proposent un sens différent et complémentaire. L'avion tridimensionnel informe le regardeur de la supercherie, tandis que la photographie décrit des situations qui semblent véridiques. Corbeil met littéralement en place un simulacre en créant des mises en scène réelles dans divers lieux de l'Abitibi-Témiscamingue. En photographiant le décollage, l'atterrissage ou encore l'écrasement de l'avion, l'artiste dupe le public en présentant un reportage documentaire truqué comme en font foi les photographies Avion ultra-léger, mine East-Sullivan et Avion ultra-léger, mine Prissac. Le calembour artistique consiste à laisser des indices de la supercherie, comme dans quelques films où le trucage est apparent, dans l'intention de rappeler au spectateur qu'il s'agit d'une fiction.

Par ses choix iconographiques, Daniel Corbeil raconte des récits où l'avion bricolé devient un vaisseau de fortune qu'on peut emprunter mentalement le temps d'un instant pour quitter le lieu d'exposition. L'engin incite le visiteur à s'évader de la réalité physique pour explorer un espace où tout devient possible. L'œuvre-avion incite ce voyage imaginaire, par l'aspect théâtral de l'installation en permettant de lâcher prise sur le monde tangible. La lumière bleutée recrée l'illusion du ciel et confirme l'intention de Corbeil d'accueillir le spectateur dans un territoire sans frontière.

J. F.



Daniel Corbeil
Vue aérienne, site n° 25, 1994
Collection du MrR
N.A.C. : 200B.15

Daniel Corbeil
Vue aérienne, site n° 11 (ddetail), 1994
Collection du MrR
N.A.C. : 200 3.12

La mémoire archivistique

L'acte photographique chez Daniel Corbeil est un moyen technique participant à l'illusion de la perception, de manière à berner le regardeur sur la vraisemblance des sites évoqués. Les œuvres de la série **Vue aérienne** en sont un bon exemple, puisque les territoires dénudés du nord-ouest du Québec en sont le motif. Ces photographies révèlent des vues aériennes montrant des paysages anéantis par le mercantilisme de l'or et du cuivre. Plusieurs œuvres montrent la rareté des plantes, les tons ocres et bruns indiquent que la végétation est affectée par les mauvaises conditions environnementales. Les espaces verts y sont rarissimes et donnent généralement l'impression d'être en voie de disparition. Quelques champs matérialisés par l'artiste semblent moins souillés et accueillent des étendues de blé et des troupeaux d'animaux. Toutefois, il ne s'agit là que d'une impression d'équilibre écologique, puisque la toxicité demeure une réalité présente pour des milliers d'années dans cette région. Détruits par l'activité déraisonnable des gisements métallifères, ces sites réels sont étrangement liés au même destin que ceux inventés par Corbeil, comme l'explique l'artiste :

L'exploitation minière laisse des résidus, une sorte de vase provenant du broyage des minéraux lors de l'extraction du cuivre ou de l'or, qui est rejetée dans l'environnement. Ces lacs de vase asséchés ont une superficie relativement grande, environ deux à trois kilomètres de diamètre. Selon la teneur en minéraux du

sous-sol, ils peuvent être de différentes couleurs. J'interviens sur ces lieux avec des objets miniatures, je reconstruis en quelque sorte le passé de ces sites industriels abandonnés à l'aide d'objets usuels que je trouve sur place, de petites boîtes de conserve rouillées, des bouts de métal, des bouts de ficelle, que je ramène de l'atelier et qui me servent à construire des châteaux d'eau, des chevalements miniers ou certaines architectures industrielles².

Dans la fiction orchestrée par Daniel Corbeil, l'objet trouvé et fabriqué se prête à l'allégorie en reproduisant avec des moyens simples le contexte minier et agricole du Nord québécois. L'utilisation d'installations éphémères à échelle réduite n'est pas sans rappeler les jeux d'enfance de l'artiste et ceux de l'adulte. Ces maquettes artistiques établissent un parallèle entre le contexte catastrophique de ce territoire, n'offrant plus aucun attrait ou possibilité de développement structurant et l'évocation d'une liberté improbable dans des sites où la présence de matières toxiques est hautement nocive.

Le contexte environnemental et la métaphore de l'avion incarnent la nécessité de l'évasion. Corbeil mise sur la perception et l'interprétation du réel et du fictif. Il s'approprie un commentaire narratif où la topographie reconstruite présente les problématiques écologiques d'une région oubliée par son éloignement et la richesse des minerais qui ont jadis fait la fortune d'entreprises. La recherche de Corbeil qui semblait au point de départ une succession de calembours ludiques véhicule un tout autre message. En faisant état de la conjoncture actuelle de l'Abitibi-Témiscamingue par la fiction, Daniel Corbeil propose une sensibilisation peut-être plus habile et efficace aux problèmes d'aujourd'hui et de demain. J. F.

² HEYNEN, Thierry « Daniel Corbeil. Espaces Nordiques », Propos d'artistes, L'Œil de Pissou, Québec, 1996, p. 8.

Daniel Corbell
Vue aérienne du Moyen-
Nord, site n° 30, 2000
Collection de l'artiste
Photo : Daniel Corbell



Daniel Corbell
Simulation extérieure, 2002
Collection de l'artiste
Photo : Daniel Corbell

La manœuvre du jeu

Inspiré par le domaine de la science, Daniel Corbell n'hésite pas à transcender le monde de l'art en posant des actions artistiques imitant avec espièglerie celles des expériences technologiques portant sur les objets volants. Le projet *Balénoptère* (1998-2001) s'est déroulé en collaboration avec une fausse équipe de recherche semblant participer aux manœuvres d'un immense ballon dirigeable. Quelques dessins techniques et plusieurs photographies montrant diverses expérimentations de l'œuvre sont mentionnés dans une publication intitulée *Le dossier Balénoptère*, éditée par le Centre d'exposition de Val d'Or. Dans cette recherche, l'artiste met à l'essai un dirigeable de grande dimension dans divers lieux extérieurs et à l'intérieur d'un hangar, de manière à créer une étude scientifique plausible. Corbell y questionne la technologie du début du XX^e siècle, mais aussi le simulacre de l'aérostat. En assemblant des couvertures de survie en polythène aluminisé pour en faire une enveloppe gonflée à l'air, l'artiste effectue un geste artistique donnant vie à une démythification de la connaissance dite savante.

Dans une approche plus poétique de la science, Daniel Corbell présente à Rimouski, dans le cadre de l'événement *Manège urbain*, une étrange créature provenant de la faune marine. Expérimentée pour la première fois à Carleton sur le

barachois, samedi le 11 juin 2005, l'invention zoomorphique est conçue pour effleurer l'eau par petits sauts successifs. La Méduse de la famille des animalcules se déplace de nouveau le 18 juin en début d'après-midi, longeant la Promenade de la mer aux abords du centre-ville de Rimouski. Corbell s'inquiète lorsqu'elle dévie de sa trajectoire pour effectuer plusieurs allers-retours sur le fleuve Saint-Laurent entre le port de Rimouski-Est et le Sentier du littoral. La bête semble chercher un accès lui permettant d'atteindre la terre ferme. Elle disparaît soudainement pour réapparaître au centre-ville. La population locale réagit vivement à la rencontre de cette créature venue d'ailleurs.

Les interventions artistiques de Daniel Corbell résident dans une expérimentation scientifique simulée et un geste créateur sans prétention. Par son travail, il ouvre une nouvelle manière d'aborder les questions environnementales en évitant, par le canular, les réponses préfabriquées qui restreignent l'intelligence et la faculté de trouver d'autres façons de saisir la réalité avec plus d'esprit, de fantaisie et assurément plus de créativité. Corbell est ouvert à une autre compréhension des choses, il apprivoise, par ses œuvres, notre capacité à voir autrement le monde qui nous habite et celui dans lequel nous évoluons.


J. F.

L'exposition *Machine volante, leurre et réalité*, réalisée par la commissaire Jocelyne Fortin, a été produite par le Musée régional de Rimouski. L'activité de diffusion a reçu l'aide du Conseil des Arts du Canada. Le Musée régional de Rimouski remercie Télé-Québec pour la publicité télévisuelle de ses expositions en art contemporain.

Jocelyne Fortin tient à souligner sa reconnaissance à Daniel Corbell pour l'inventivité de sa recherche et sa précieuse collaboration au projet d'exposition et à l'événement *Manège urbain*. Elle remercie aussi l'équipe du Musée régional de Rimouski pour leur appui et particulièrement ses collaborateurs pour la révision des textes, ainsi que les techniciens Gervais Belzile et Alain Lepage pour leur aide indispensable.

Le Musée régional de Rimouski (MR) est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, le Conseil des Arts du Canada, la Ville de Rimouski et le ministère du Patrimoine canadien.

Pour la saison estivale, le Musée est ouvert du mercredi au vendredi de 9 h 30 à 20 h et du samedi au mardi de 9 h 30 à 18 h.

L'impression de cette publication est une gracieuseté : 

Design graphique : Graff-X Communication Inc. 418 923-9269

Dépôt légal 2005
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 2-920367-83-8

© Jocelyne Fortin et le Musée régional de Rimouski pour les textes.

© Daniel Corbell pour les œuvres.
Photographies des œuvres : Daniel Corbell, Denis Farley et Michel Laverdière pour les œuvres de la collection du MR.


Télé-Québec


Conseil des Arts
du Canada


Canada Council
for the Arts


Culture et
Communications
Québec